

Love
Accro de toi

Guillaume Potvin

Number 300, January 2016

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/80915ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Potvin, G. (2016). Review of [Love : accro de toi]. *Séquences : la revue de cinéma*, (300), 23–23.



Love

Accro de toi

Il y a les films de Gaspar Noé et puis il y a sa réputation. Ces deux choses pourtant bien distinctes se confondent dans l'opinion populaire et le discours critique au point que, trop souvent, sa réputation le précède. Cette image, celle de provocateur infâme, d'enfant terrible du cinéma français lui colle à la peau; voilà l'obstacle contre lequel se bute son cinéma de l'affect (ou d'attraction, nous diront d'autres, tout aussi valablement). Toutefois, **Love** a la chance de changer la mise.

GUILLAUME POTVIN

Quoi qu'on dise de lui ou de son cinéma, nul ne peut nier l'audace esthétique et la prouesse technique dont fait preuve la filmographie du réalisateur franco-argentin. Après la caméra survoltée et déboussolante de **Irréversible** ou celle de **Enter the Void**, planante et métaphysique, la caméra de Noé s'apaise ici, le temps d'un film, pour plutôt favoriser l'immersion spectatorielle. C'est la stéréoscopie qui devient la démarche formelle à exploiter; de ses applications lumineuses, poétiques et symboliques à ses excès les plus puérils, elle nous permet de véritablement plonger dans le film.

Car c'est bien ce que **Love** nous encourage à faire: plonger. Plonger dans le relief de l'image, certainement, mais plonger surtout dans les souvenirs que Murphy garde d'Electra, son amour perdu. Dans ces souvenirs lustrés par le temps, on revit leur histoire: leur rencontre, leurs aventures, leurs ébats amoureux. Ces ébats structurent le film telle une mémoire charnelle, une série de sensations imprégnées au plus profond de la peau de Murphy. De toute évidence, le sexe qu'on nous fait voir n'est pas simulé, mais on est loin de la porno, tant déterminée à montrer en détails explicites qui fait quoi à qui. Au contraire, les cadrages sont sobres, esthétiques; des tableaux trop rapprochés pour être voyeurs, trop éloignés pour être pervers. Devant ces scènes d'une telle beauté, quant à l'étendue et à la variété des actes sexuels qu'on nous présente, seuls les prudes pourront s'offusquer ou rire bêtement comme nombreux spectateurs ont pu le faire à la vue d'un personnage transgenre.

Non, l'obscénité et l'embarras ne sont pas au rendez-vous. C'est plutôt une vague émotionnelle qui enfle et qui nous submerge; celle de l'amour fou, passionnel, qui rend accro comme la plus puissante des drogues. Et le long, le douloureux sevrage de celle-ci entraîne dans un état entre nostalgie et regret, quelque part entre mélancolie et culpabilité.

Cependant, par brefs moments, **Love** nous extirpe de l'extase dans laquelle nous avons été plongés et nous rappelle volontairement l'existence de son créateur. La distanciation provoquée par les intertitres, la narration interne, crue, choquante, sans autocensure; on reconnaît, en ces choix formels, la signature stylistique Noé. Ainsi, à travers Murphy et sa cinéphilie se construit un alter ego du réalisateur. Il défend les mêmes films que ce dernier (**Saló, Taxi Driver, 2001: A Space Odyssey**), meuble sa chambre d'une maquette tirée de **Enter the Void** et reprend son mantra voulant que le cinéma devrait être fait «de larmes, de sang et de sperme». Cette dimension autoréflexive contraste avec les ambitions autrement immersives du film, comme quoi la remémoration du passé, aussi envoûtante soit-elle, n'est jamais à l'abri de la subjugation cruelle du moment présent. «Le temps détruit tout.»

Les films de Noé requièrent une certaine posture de visionnement. Une disposition à être enfoncé dans les abîmes les plus profonds de l'humanité, à se faire traîner dans ses recoins les plus sombres. Au travers des brumes hallucinogènes et des intempéries de violence primaire se révèle le cœur des ténèbres. Mais comme le prouve encore ce dernier film, chez Noé, cette descente aux enfers ne se fait pas sans un retour du pendule, car de l'autre côté, il y a toujours la douceur, la sensualité, le désir. De l'autre côté, il y a l'amour.

★★★★½

■ **Origine:** France / Belgique – **Année:** 2015 – **Durée:** 2 h 15 – **Réal.:** Gaspar Noé – **Scén.:** Gaspar Noé – **Images:** Benoît Debie – **Mont.:** Gaspar Noé, Denis Bedlow – **Mus.:** Diverses – **Son:** Ken Yasumoto – **Dir. art.:** Virginie Verdeaux – **Cost.:** Emmanuelle Pastre – **Int.:** Karl Glusman (Murphy), Aomi Muyock (Electra), Klara Kristin (Omi), Juan Saavedra (Julio), Jean Couteau (Noé) – **Prod.:** Gaspar Noé, Vincent Maraval, – **Dist.:** Les Films Séville.